Françoise J. Lenoir Jamelot, *Stéréotypes et archétypes de l'altérité dans l'œuvre romanesque de Stendhal*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7276>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]
[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 164-165

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Françoise J. Lenoir Jamelot, *Stéréotypes et archétypes de l'altérité dans l'œuvre romanesque de Stendhal* », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7276> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Françoise J. Lenoir Jamelot, *Stéréotypes et archétypes de l'altérité dans l'œuvre romanesque de Stendhal*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

FRANÇOISE J. LENOIR JAMELOT, *Stéréotypes et archétypes de l'altérité dans l'œuvre romanesque de Stendhal*, Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 322.

- 1 À partir de la description jungienne de l'altérité (il ne s'agit pas du sentiment d'être parfois comme étranger à soi-même) dont sont bien connus les principaux stéréotypes et archétypes (*persona*, ombre, dialectique de l'*animus* et de l'*anima*, rôle et fonction du Soi), F. Lenoir Jamelot s'est proposé d'étudier l'évolution des héros masculins des romans de Stendhal. La capricieuse Lamie est donc laissée de côté.
- 2 Dans le prologue de cette thèse de doctorat remaniée (Université Autonome de Barcelone, juillet 2003), F. Lenoir Jamelot reprend l'approche jungienne de la relation du Moi avec les autres, le Moi se structurant par le biais d'archétypes supposés universels: la *persona*, première forme d'altérité, masque nécessaire à qui se lance à la conquête du monde; l'ombre, le refoulé sous l'effet de la pression sociale; l'*anima* étant le féminin inconscient de l'homme et l'*animus* le masculin inconscient de la femme; enfin le Soi, «archétype des archétypes» selon Jung, à partir duquel se développent les autres structures psychiques.
- 3 Avant de procéder à une «relecture» jungienne de l'œuvre romanesque, F. Lenoir Jamelot consacre un chapitre à «Stendhal et les autres dans le *Journal*. France, Allemagne, Italie». Curieusement, l'auteur passe sur l'égotisme stendhalien revendiqué comme une «sécession» (G. Blin) qui a pour origine une vraie haine des autres (M. Crouzet), pour privilégier le besoin d'autrui qui est plutôt chez Stendhal une obligation de sociabilité. Le *Journal* offre de nombreux exemples de rapport avec l'Autre

et les autres chez ce misanthrope qui a besoin des autres, mais il aurait été nécessaire de mener la même enquête dans les textes autobiographiques, notamment dans la *Vie de Henry Brulard* où cette relation, difficile, est saisie dans ses commencements. Une autre possibilité d'altérité s'offre au voyageur, mais même si ce dernier préfère la solitude, il y a quelques cas, qu'il aurait été bon d'évoquer, où la présence d'un compagnon ou d'une compagne n'est pas un obstacle au bonheur, car il y a chez Stendhal des rapports consentis, ce qui est partiellement relevé. Si l'Allemagne et les pays du Nord sont trop rapidement présentés comme «une projection de l'ombre», l'Italie peut être considérée comme «la projection de l'*anima*» ou «un pont vers la réalisation du Soi».

- 4 Suivent quatre chapitres dans lesquels F. Lenoir Jamelot étudie l'évolution des héros des quatre romans dans leur rapport à l'Autre: «*Armance*: le poids de l'ombre», «*Le Rouge et le Noir* de la mère à l'*anima*», «*Lucien Leuwen* ou la liquidation du père», «*La Chartreuse de Parme*: Fabrice ou le retour à soi». Dans son évolution, chacun d'eux abandonnerait progressivement ses objectifs de conquête sociale – la phase d'ascension – pour effectuer un retour sur soi-même, une espèce de recentrement. Cet effort du héros qu'on peut assimiler à une quête d'identité s'apparenterait au processus jungien de l'individuation. Le cas d'Octave ou plutôt de l'énigmatique Octave – du moins pour certains – est étudié dans le cadre des rapports société/individu, par exemple dans le conflit qui oppose ce singulier personnage à sa famille et à lui-même, pris au piège de contradictions qu'il ne parvient pas à gérer. Son état psychologique, tel que le voient sa mère, son père, le commandeur, «correspond tout à fait à l'état de confrontation avec l'ombre, qui produit une sorte d'immobilisme, une absence de désir, une impossibilité d'avenir, une sensation de déchirement intérieur». On rejoint les interprétations de G. Blin, P. Barbéris et M. Crouzet. L'analyse de la «mystérieuse *Armance*» (H.-F. Imbert) et de son rôle de médiatrice paraît plus neuve, quoique son aspect de double féminin et positif d'Octave ait déjà été étudié en 1979 par Pierre Bayard: Octave ne voit d'abord en *Armance* qu'un autre lui-même, et c'est *Armance* qui lui révèle son côté narcissique et égocentrique. Mais le héros échoue dans la connaissance de soi: son refus de l'altérité empêche le «processus d'individuation» (des exemples de ce processus ont été présentés par l'auteur lors d'un colloque à Alicante, en mai 2003, «De la claustrophobie d'Octave à la claustrophilie de Fabrice: un parcours stendhalien», <http://www.sri.ua.es/congresos/Apffue/resumen/resumenlenoir.htm>) d'arriver à son terme, d'où la dérobade du suicide: «Octave préfère mourir plutôt que d'accepter que le féminin naisse en lui». La lecture jungienne du *Rouge et le Noir* n'apporte rien de neuf sur l'ardeur de Julien, «homme de tous les désirs», en cela l'exact contraire d'Octave, sur son parcours ascensionnel et sa chute qui est en fait un abandon à l'éros – Mme de Rênal est la mère «qui [lui] permet d'accéder à une autre voie: celle où il sera réellement lui, une fois débarrassé de tous les rôles qu'il a voulu jouer ou qu'on a voulu lui faire jouer». C'est le Julien qui s'écrie: «Que m'importent les autres!», et pour lequel ne compte plus que Mme de Rênal. Évoquer la «liquidation du père» s'imposait à propos de *Lucien Leuwen* (de tous les romans de Stendhal, c'est celui où le mot «père» compte le plus d'occurrences). Nous avouerons que le recours à la notion de *persona* pour expliquer la progressive prise de conscience de Lucien se surajoute, pas toujours utilement, à des interprétations plus cohérentes (l'argent castrateur – l'«or funeste» selon G. Durand – le ressentiment). Pour F. Lenoir Jamelot, le héros de ce roman «pas complètement inachevé» poursuivra le «programme du Soi»

en Italie: «il se réincarne en Fabrice [...] en réalisant l'union amoureuse et l'intégration de l'*anima*».

- 5 Dans le dernier chapitre, les «enfances» de Fabrice, son expérience de «guerrier innocent» confronté à la fin du mythe napoléonien, qui constituent son bagage symbolique sont retracées avec précision. Fabrice est en quête d'*anima*: Gina et Clélia «semblent pouvoir être interprétées comme des figures d'*anima*», mais à des stades différents puisque Clélia est comme le dépassement de Gina. La première incarnant plutôt l'*anima* primitive (vitalité, passion, spontanéité, énergie), la seconde révélant Fabrice à lui-même.
- 6 Au terme de son étude diachronique, F. Lenoir Jamelot rappelle que, si les héros stendhaliens poursuivent la même quête, la donne de départ est à chaque fois différente: ainsi «Fabrice est le personnage le plus *entouré*, le plus *riche* humainement parlant». *Armance* serait le roman du conflit avec la mère étouffante «qui empêche de grandir, d'avoir accès à la sexualité», d'où la fuite et le suicide; le *Rouge* mettrait en scène une quête héroïque mais anachronique, abandonnée *in extremis* au profit d'une vie intérieure («être deux dans un endroit clos»). Même dépouillement dans *Lucien Leuwen*: liquidation du père abusif et départ qui permettra l'intégration de l'*anima*, et dans *La Chartreuse de Parme* lue comme l'histoire de la «rencontre heureuse avec l'*anima*».
- 7 Appliquée sans doute trop systématiquement aux romans de Stendhal, l'archétypologie de Jung, parfois modulée par les postulats de Gilbert Durand, contribue néanmoins à une meilleure compréhension de l'évolution des personnages.